Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 30 (1942)

Heft: 621

Buchbesprechung: Publications reçues

Autor: R.G. / M.F.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

XVIIIe ou XXe siècle ?...

B|M.1081 Photo Du Bois — Cliché S. C. F. (Voix de la Complémentaire)

... Un Greuze ? pensera-t-on, ou toute autre évocation « sensible « du XVIIIe siècle finissant, qui nous montre « une jeune fille à la colombe ?... »

Que non pas. Car c'est tout au contraire une jeune fille enrôlée dans les Services complémentaires féminins de l'armée suisse que nous présente cette photographie très moderne ! En effet le Service des pigeons voyageurs constitue une section d'activité très importante, et qui réclame sans cesse de nouvelles recrues. Il faut à nos S. C. beaucoup de patience, beaucoup de conscience, et aussi beaucoup d'amour des animaux, pour accomplir cette tâche si minutieuse du dressage de ces jolies bêtes roucoulantes : on dit qu'elles y réussissent fort bien, et cela n'étonnera personne.

mineurs ont rendu de précieux services, pour lesquels le chef du département de Justice et Police les remercie tout spécialement. L'expérience est faite ; elle a été entièrement favorable.

S. F. B.

Les femmes anglaises et la guerre

Le 11 juillet dernier, les femmes des groupes d'âge datant de 1900 ont été enregistrées dans toute la Grande-Bretagne, en début de la politique gouvernementale qui tend à faire entrer des femmes plus âgées dans l'organisation de guerre. Celles qui viennent de s'enrôler sont donc âgées de 41 et 42 ans, et, bien que la plupart soient mariées et aient des obligations domestiques auxquelles elles ne peuvent se soustraire, un grand nombre de ces recrues pourront travailler une partie de la journée par équipes. Il y a, en ce moment, en Grande-Bretagne, 15.800.000 femmes de 18 à 64 ans, dont environ 672.000 sont invalidées et dont 5.500.000 ont la charge d'enfants au-dessous de 14 ans: ce qui laisse un chiffre maximum d'environ 9.630.000 femmes disponibles pour l'effort de guerre.

En juin 1942, sept millions et demi de femmes travaillaient déjà à journée pleine dans l'un ou l'autre domaine de l'effort national, indépendamment de celles incorporées dans l'armée, la marine, l'aviation et l'armée agricole, comme de celles qui font partie du « Service volontaire féminin ». Sur ces 7.500.000 femmes occupées dans l'industrie, bien plus de 150.000 étaient déjà, en juillet 1942, occupées à la production de munitions, d'avions et d'autres unités essentielles. A côté de ce prodigieux effort industriel, de grandes armées de femmes sont entrées dans les trois services féminins de l'armée. Il n'est pas possible de donner le nombre exact des femmes incorporées dans le « Service territorial auxiliaire » (A T S), mais le chiffre envisagé pour 1942 étant de 100.000, on peut présumer que ce chiffre a été atteint, et il est remarquable que ce résultat ait été obtenu uniquement au moyen d'enrôlements volontaires. Dans l'armée, les femmes exercent cinquante métiers différents, notamment ceux d'estafettes motocyclistes, de conductrices de camions militaires, d'observatrices de tir ; d'autres sont chargées de repérage par T.S.F. et de la mise à l'essai de nouveaux types de munitions. Elles vont même jusqu'à seconder les canonniers de la D. C. A. pendant l'action. 23.000 femmes sont entrées dans la marine royale (W R N S.), c'est-à-dire en nombre suffisant pour remplacer la quantité d'hommes nécessaire pour équiper huit à dix cuirassés.

Le nombre de femmes enrôlées dans la «Force aérienne auxiliaire féminine» (WAAF) n'est pas connu, mais il s'élève à plusieurs dizaines de milliers; elles aussi ont été recrutées volontairement. Elles travaillent comme mécaniciennes volantes, armurières, météorologues ; elles chargent les bombes et manient les ballons de barrage, etc. Le service agricole féminin compte plus de 30.000 femmes. Leur tâche est peut-être la plus rude de toutes celles accomplie par des femmes. Le travail à journée complète dans les fermes augmente la production des vivres de la nation et économise ainsi des bateaux. Le « Service volontaire féminin » (W V S) comprend maintenant 1.020.000 membres, dont la tâche consiste à assurer le fonctionnement des cantines alimentaires pendant les raids, à organiser les envois de vêtements aux abris des régions avancées exposées aux bombardements, et à procurer des logements aux gens sans foyer.

B. W. P.

Autour du Bimillénaire de Genève

Une voix féminine confédérée

Notre amie et ancienne collègue de Comités suffragistes, Mme Elis. Studer-de Gomoens (Winterthour), consacre à Genève dans le *Schw. Frauenblatt* un article aussi cordial que compréhensif, dans lequel elle relève les faits les plus saillants de l'histoire de la Cité — et n'oublie pas, elle au moins, d'y faire sa place à la Société des Nations ! Puis, passant sur terrain féministe, elle conclut par ce passage que nous traduisons à l'intention de nos lectrices :

...Et si aujourd'hui, Genève, fière et reconnaissante de tout ce pourquoi, deux mille ans durant, elle a lutté, souffert et qu'elle a maintenu, invite joyeusement ses Confédérés à assister à son jubilé, marquant ainsi son étroite union avec toute la Suisse, nous, Suisses alémaniques, nous songeons avec gratitude à toutes les initiatives fécondes, à tous les mouvements spirituels, qui nous sont venus de la cité des bords du Rhône. Plus ouverte en effet à toutes les relations nationales et internationales que n'importe quel autre canton de langue française, elle nous a toujours apporté, à nous femmes, des relations immédiates avec ces Genevoises, si vives, si cultivées, si spirituelles et, last but nos least, si bonnes oratrices. Siège de nombreuses organisations et Congrès internationaux, Genève a pu donner à notre mouvement féministe suisse de précieuses impulsions : aussi, lorsqu'en ces jours de fête, nos pensées vont plus souvent que d'habitude vers cette belle ville, lorsque nous écoutons sonner dans notre mémoire les antiques cloches de St-Pierre, lorsque nous évoquons tant de beaux souvenirs qui nous rapprochent étroitement de nos amies, c'est avec un sentiment de reconnaissance pour tout ce passé, et avec le vœu que, dans l'avenir, elles restent toujours fidèles à ces principes de simplicité, de sérieux et de vaillance, réalisant ainsi leur foi inébranlable dans leur si belle et vraie devise: Post Tenebras Lux.

Les suffragistes de la République Argentine à l'œuvre

Partout, lisons-nous dans l'*International Women's News*, les femmes des pays de l'Amérique latine se préparent à apporter leur aide à leur pays dès que le besoin se fera sentir pour celui-ci de mobiliser les femmes comme les hommes. C'est ainsi que, dans la République Argentine, les membres de l'Association pour le Suffrage, sous la direction experte de leur présidente, Senora Burmeister, ont organisé, en plus des services d'ambulances et de transport de blessés qui se retrouvent partout, deux cours spéciaux pour leurs membres : l'un de tir, pour lequel l'intérêt de personnalités officielles s'est manifesté par l'autorisation pour les participantes de porter un brassard et de prendre rang, les jours de revues de réservistes, au milieu des tireurs masculins. Le second cours, plus original, et dont Senora de Burmeister est à juste titre particulièrement fière, est celui des « infirmières aviatrices », qui a lieu avec l'aide du service des postes, grâce à l'obligeance du directeur. L'on voudrait beaucoup savoir en Argentine si d'autres pays ont déjà créé un corps d'auxiliaires féminines avec les mêmes compétences ? et quels résultats ont été obtenus ? nous devons avouer que, pour notre part, c'est la première fois que nous en entendons parler — comme activité de guerre, bien entendu, car l'on a déjà relaté les grands services que rendent dans des pays à vastes territoires peu peuplés, tels que le Canada, par exemple, des infirmières (et même des sages-femmes !) circulant en avion !

Si l'on songe combien les vieilles coutumes espagnoles concernant la femme sont encore en honneur dans bien des régions de l'Amérique latine, l'on appréciera à sa juste valeur l'effort d'émancipation accompli par les suffragistes argentiniennes.

Si notre journal vous intéresse, aidez-nous à le faire connaître et à lui trouver des abonnés.

ACHETEZ

les timbres et la carte du 1er août

Vous collaborerez ainsi à l'activité indispensable pour nos soldats du **DON NATIONAL,** ainsi qu'à celle si utile de l'Alliance suisse des Samaritains.

de ne pas ménager la fougueuse ambassadrice. Mais si Mme de Staël n'aimait pas les femmes de Genève, à quelques exceptions près, les hommes par contre lui plaisaient, ses familiers de Coppet qui savaient lui donner la réplique et lui communiquer des trésors d'érudition: Sismondi, Guillaume Favre, les Pictet, et tant d'autres. C'est en pensant à eux qu'elle disait que « pour former une société agréable il faudrait les hommes de Genève et les femmes de Lausanne ».

Mme de Staël a peu vécu à Genève, cependant elle y est venue souvent avec sa cour. On se souvient qu'elle y a joué la comédie. Elle n'a pas échappé à l'influence de la cité à laquelle elle tenait par ses origines, par les Necker, et par la mère de son père qui était une Gautier ; par là elle puisait à la vraie source genevoise. Napoléon savait bien que Mme de Staël était genevoise quand il s'écriait: « De quoi se mêle cette Genevoise ? qu'elle retourne à son Léman ! »

Aurait-elle débuté dans la littérature par ses *Lettres sur le caractère et les écrits de J.-J. Rousseau*, si elle n'avait pas été de Genève, où l'on est toujours préoccupé de Rousseau, pour le suivre ou pour le blâmer, pour s'en inspirer ou s'en indigner ? Aurait-elle écrit *De l'Allemagne*, si elle n'avait hérité de Genève cet esprit européen, ce désir de rapprochement entre les peuples, ce besoin d'expliquer les uns aux autres, ce penchant à servir de médiatrice entre deux cultures ? Et que dire de cet amour passionné de la liberté qui la faisait toujours fuir à travers l'Europe, de ce dévouement aux nobles causes, de cette pitié pour les proscrits qui lui faisait commettre tant d'imprudences ? Cet esprit et ce cœur sans cesse occupés du sort des autres, n'en trouvons-nous pas le germe à Genève qui a toujours été de tous temps une cité de refuge ? Nous voyons bien le rôle que Mme de Staël pourrait y jouer aujourd'hui.

Mais revenons à l'amitié des deux Genevoises. Mme de Staël n'a pas eu à éveiller l'esprit de sa cousine qui était fort vif, mais elle l'a sans cesse ranimé. Mme Necker-de Saussure avait un penchant à la mélancolie, Mme de Staël l'a poussée en avant, l'a obligée à écrire, à mettre en valeur les talents que la trop genevoise Albertine avait tendance à refouler. Mme de Staël, à ce point de vue, fut une amie véritable, une animatrice incomparable. On comprend qu'après sa mort Mme Necker ait pu dire qu'elle éprouvait un vide de cœur que rien ne pouvait combler. Il est infiniment regrettable que la correspondance des deux amies ait été détruite, sans doute sur l'ordre de Mme Necker, qui ne voulait pas laisser après elle des documents d'un ordre si intime. Mais pour nous aujourd'hui, quelle perte !

Les Genevois ont-ils aimé Mme de Staël, l'ont-ils comprise ? Ce n'est pas sûr. Et pourtant Mme de Boigne prétendait qu'ils étaient presque aussi fiers d'elle que de leur lac ! Ils l'ont critiquée, c'est vrai, et ils ont été parfois vexés du sans-gêne avec lequel elle les traitait, mais plusieurs ont apprécié le mouvement d'idées qu'elle apportait et lui étaient reconnaissants d'avoir amené à Genève un grand nombre de célébrités européennes.

Aujourd'hui nous pouvons honorer ensemble ces deux Genevoises, si dissemblables, qui furent liées d'une amitié remarquable. Il ne suffit pas de les voir passer un jour dans un cortège. L'une, géniale, opulente, ardente, toujours en mouvement, toujours aimante et jamais satisfaite. L'autre, petite, charmante, d'un esprit vif et moqueur, un esprit raisonneur formé à l'école scientifique et sans cesse préoccupé du côté moral des choses. La première est partie en pleine possession de son talent, en pleine gloire. L'autre est restée, elle a mené une vie de plus en plus retirée, vouée a sa famille et aux travaux de l'esprit. Elle a servi la mémoire de celle qu'elle a beaucoup aimée, puis elle a élevé un monument durable : *L'Education progressive*, le bréviaire des femmes jusqu'en leur blanche vieillesse. Elle s'est élevée elle-même à travers les épreuves de la vie, les deuils, les revers de fortune, la surdité. Selon la belle expression de Philippe Monnier « elle a monté la vie » et c'est ce qui donne tant de poids à ses ouvrages, c'est qu'ils sont le résultat d'une expérience.

« ...Les femmes, disait Mme Necker-de Saussure, pourraient trouver dans leur attachement réciproque des ressources que plusieurs ne soupçonnent guère ». Là encore nous savons qu'elle parlait d'expérience. La place nous manque pour montrer dans l'œuvre de Mme Necker les traces de l'influence de Mme de Staël.

Aujourd'hui où Genève se tourne avec ferveur vers son passé, pour y puiser force et courage, on ne peut laisser dans l'ombre le souvenir de deux femmes qui ont grandement honoré leur patrie. Nous ne pensons pas avoir trahi leur mémoire en les rapprochant sous le signe de leur grande amitié.

Emilie Trembley.

Publications reçues

Henriette Rémi : *Hommes sans visage.* Edit. Spes, Lausanne.

Pendant la grande guerre, Henriette Rémi, infirmière bénévole, a « servi » dans un hôpital des blessés de la face. Beaucoup sont aveugles... Ce ne sont peut-être pas les plus malheureux ! Elle a conçu son livre dans un grand élan de pitié, presque sans le savoir, dans un irrésistible besoin

Histoire d'une votation bâloise

Nous sommes bien en retard pour relater à nos lecteurs les péripéties d'une votation qui a eu lieu à Bâle dans le courant de ce printemps et dont l'objet était un de ceux qui tiennent particulièrement à cœur à toutes les féministes : le droit au travail de la femme mariée. Ceci pour employer un terme beaucoup plus exact que cette expression totalement fausse de *cumul*, dont persistent à se servir nos adversaires — voyez encore une récente interpellation de M. Déthiollaz au Grand Conseil de Genève — sans parvenir à comprendre qu'ils commettent une grosse erreur, non seulement de français, mais aussi de bon sens.

C'est en 1936 déjà qu'une initiative fut lancée par un groupe d'électeurs bourgeois, initiative qui interdisait non seulement tout cumul (au véritable sens du mot) aux fonctionnaires et employés de l'Etat bâlois, mais encore toute activité rémunérée à leurs femmes. Cette initiative ne parut pas éveiller grand intérêt dans les partis politiques, si bien que ce fut avec surprise que l'on apprit que les électeurs l'avaient acceptée en votation populaire par 8.293 *oui* contre 6.245 *non*. Mais le Conseil d'Etat, auquel incombait alors la tâche de l'appliquer, s'y refusa, déclarant que sa mise en vigueur allait entraîner des conséquences inacceptables, et prépara un contre projet, qui n'interdisait le travail rémunéré qu'aux femmes de fonctionnaires et non aux fonctionnaires eux-mêmes, voulant ainsi tenir compte d'une « certaine opinion ». Ce contre-projet fut soumis au Grand Conseil en septembre 1941, et c'est à cette date que les Sociétés féminines entrèrent en scène.

Ce fut la *Frauenzentrale* bâloise, qui prit en main la direction de toute la campagne, du fait qu'elle était à même, mieux que d'autres, d'atteindre des cercles féminins étendus et variés. De ses démarches auprès des partis politiques, auprès d'autres groupements féminins, et surtout auprès de la presse, résulta bien vite la constatation rassurante que, généralement, ni l'initiative populaire, ni le contre projet gouvernemental ne rencontraient la faveur publique : un seul parti toutefois recommandait l'adoption du contre-projet du Conseil d'Etat, qui précisément interdisait le travail aux femmes seulement ! La campagne fut brève, et énergiquement menée: articles de presse, assemblée publique, affiche illustrée représentant une femme en costume bâlois, les mains liées, sous la légende : *Bâle ! garantis les droits constitutionnels de tes concitoyens* ! Car les féministes bâloises s'étaient placée sur le terrain imbattable du droit imprescriptible de la femme au travail, idée qui éveilla certainement de l'écho auprès de nombreux citoyens, car soit l'initiative, soit le contre-projet furent rejetés tous deux par de belles majorités : 13.970 *non* contre 6.271 *oui*, pour l'initiative, et 13.821 *non* contre 5.195 *oui* pour le contre-projet. Un résultat réjouissant et encourageant.

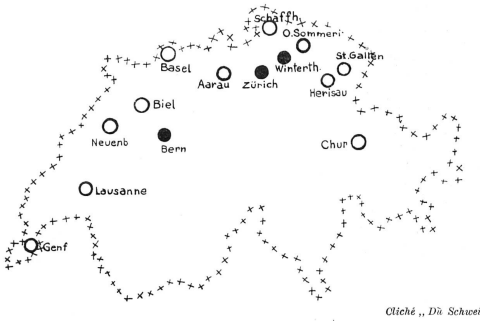
Relevons qu'à côté des Sociétés féminines groupées dans la *Frauenzentrale*, le parti radical-démocratique prit une part très active à la campagne contre l'initiative, organisant notamment une assemblée contradictoire à laquelle il invita non seulement ses membres, mais aussi les membres des Sociétés féminines, dont les voix furent comptées lorsque les participants furent invités à manifester leur opinion. Puis, peu de temps avant la votation, se constitua un Comité d'action interpartis, dans lequel la *Frauenzentrale* fut invitée à se faire représenter, et où ses déléguées trouvèrent le meilleur accueil, et la plus complète compréhension pour leur point de vue. Les organisations d'employés prirent également fait et cause contre le projet d'interdiction de travail aux femmes, et le fait que le contre-projet du Conseil d'Etat, qui voulait empêcher *seulement* les femmes de travailler, remporta un millier de voix affirmatives de moins que l'initiative qui visait les deux sexes paraît assez significatif. Nos amies bâloises, en se félicitant du résultat obtenu, peuvent donc regarder l'avenir avec plus de confiance que leurs sœurs dans d'autres cantons.

J. Gueybaud.

(*Librement résumé et traduit d'après le* Schw. Frauenblatt).

L'activité des „Frauenzentralen" suisses

(Extraits du rapport général présenté à l'Assemblée annuelle)



Cliché „Die Schweizerfrau"

Carte des „Frauenzentralen" en Suisse. Celles qui sont marquées par un cercle plein ont un secrétariat permanent.

...Il est bien naturel qu'au premier plan de l'activité de nos *Frauenzentralen* se placent tout d'abord les tâches imposées par la guerre. Le souci de la défense spirituelle du pays a été la cause de l'organisation de nombreux cours, conférences, articles de presse, etc., etc., mais les devoirs pratiques ont été abondants aussi. Les *Frauenzentralen* ont en effet collaboré à l'exécution de mesures officielles qu'elles ont d'autre part contribué à porter à la connaissance du public ; elles ont participé aux débats de Commissions économiques et ménagères ; certaines ont pris la direction du Service complémentaire féminin civil de leur canton, alors que d'autres lui ont apporté leur concours. Dans quelques cantons, ce sont elles qui se sont mises à la tête des organisations de séchage de fruits et de légumes, dans d'autres elles ont fondé des ouvroirs pour des femmes de mobilisés. L'aide aux paysannes a constitué la préoccupation essentielle de plusieurs d'entre elles, ainsi que l'extension des cultures, tandis que pour d'autres ce fut la collaboration aux œuvres sociales de l'armée. Et procurer du travail à domicile à celles qui en avaient besoin, recueillir des légumes, du fruit, des vêtements pour des familles dans le besoin, organiser la récupération de laine et de tissus usagés, collaborer aux grandes collectes du Don National, du Secours d'hiver, et du Fonds d'extension des cultures... a été pour toutes ou presque toutes la tâche constante à laquelle s'est ajoutée l'organisation de cours et de conférences, de consultations gratuites, de vente de brochures et de communications à la presse.

...Mais, en plus de cette activité générale, l'activité de nos *Frauenzentralen* s'est forcément spécialisée dans certains domaines particuliers. La préparation des femmes à leur tâche actuelle a figuré au programme de nombre d'entre elles, notamment dans le domaine domestique et ménager: démarches et pétitions en faveur de l'enseignement ménager obligatoire, cours privés, enseignement itinérant, conseils aux mères de famille, etc. D'autres se sont occupées de la création d'une neuvième année scolaire, de l'enseignement postscolaire, d'éducation maternelle, de l'introduction d'un brevet de capacité civique ou de la préparation professionnelle d'aides d'institutions charitables. D'ailleurs, quelques Centrales dirigent systématiquement, et depuis longtemps, des consultations d'orientation professionnelle, ou des Offices juridico-sociaux.

L'occasion ne leur a pas manqué, au cours de cette dernière année, de prendre position en faveur des droits de la femme qui travaille : à Berne et à Zurich, en collaborant efficacement à la campagne qui a abouti à la décision d'avancer l'heure de fermeture des magasins, à Bâle en combattant l'initiative dite des cumuls, à Aarau en prenant position en faveur d'un contrat de travail pour les employées de maisons.

Les tâches sociales relèvent aussi plus ou moins des compétences de toutes les *Frauenzentralen*. Ce sont elles qui, essentiellemnt, s'occupent des mères de famille, des femmes âgées ou de celles qui ont besoin de vacances et de repos, ceci par l'organisation de systèmes de vacances, l'ouverture de chauffoirs, etc. Mais les rapatriées suisses, les enfants victimes de la guerre, les Polonais internés ont été aussi l'objet de leur sollicitude, de même que la protection de la famille, et la tâche qui semble aujourd'hui prématurée de la préparation de la paix.

Les Centrales, enfin, ont manifesté leur intérêt pour la vie publique, d'abord en adressant des pétitions toujours soigneusement étudiées aux autorités, puis en demandant — et en obtenant parfois ! — la nomination de femmes compétentes et qualifiées dans diverses Commissions officielles: c'est ainsi qu'Aarau a pu faire nommer une femme au Conseil de l'instruction publique. Partout, elles ont demandé, et généralement avec succès, que les fêtes civiques, dont l'habitude se prend un peu partout, ne fassent pas de distinction entre jeunes filles et jeunes gens lors de leur majorité ; à Aarau, l'acceptation de la nouvelle loi scolaire a été le résultat d'une belle campagne féminine, de même que partout en Suisse la revision de la loi sur le cautionnement et le rejet de l'initiative Reval. Malheureusement, Zurich n'a pas obtenu le même succès, malgré sa campagne intensive en faveur de l'assurance-vieillesse cantonale, mais a réussi à obtenir que les secours dits de guerre fussent aussi versés aux célibataires. Aarau a contribué à la création d'un Office cantonal de l'enfance, Berne et Zurich se sont occupées de la répartition du lait, Zurich encore de la formation du personnel enseignant, Bâle et Schaffhouse de la question du cinéma...

...Et c'est ainsi que s'esquisse peu à peu l'image d'une activité intense des *Frauenzentralen*. Nous savons toutes que ce n'est là qu'une petite partie de la tâche immense que nous devrions accomplir, mais cela est tout de même une tâche à laquelle nous nous vouons de tout notre cœur pour le bien de notre pays.

E. F.

Le „Mouvement vers Westminster"...

...dont nous avons parlé dans un précédent numéro, et qui a pour but de préparer l'entrée d'un beaucoup plus grand nombre de femmes au Parlement britannique, va en se développant d'une façon réjouissante. De toutes parts, des femmes s'y rallient afin d'assurer leur représentation équitable à la Chambre, en profitant de toutes les expériences que la guerre leur a permis de faire dans nombre de domaines qui les touchent directement.

Des séances ont eu lieu, durant tous ces derniers mois, au cours desquelles ont été discutées à fond, d'abord les difficultés qui retardent ou entravent l'élection de femmes comme députées, puis la possibilité de créer un parti uniquement féminin — suggestion qui a d'ailleurs été rejetée avec raison et bon sens — ; et des conférences ont été données sur des sujets tels que la procédure pour le choix des candidats, la procédure parlementaire, le rôle du cabinet ministériel, la place de la démocratie aux Chambres, etc. De plus des classes d'oratrices sont organisées, ce qui ne sera pas la moindre utilité de ce mouvement ! quand bien même les femmes anglaises sont dressées à la parole et à la discussion publiques par trente ans de vie politique tout autrement que nos femmes suisses !

L'économie de guerre enseignée aux ménagères neuchâteloises

Au cours de sa première année d'activité, la « Commission cantonale de formation ménagère au service de l'économie de guerre » a cherché à inculquer aux ménagères neuchâteloises des notions nouvelles de cuisine et d'entretien des vêtements, par des démonstrations pratiques.

Cette campagne a commencé en juin 1941. En quelque cinq semaines, 63 démonstrations furent organisées dans 52 communes de notre canton (qui en compte en tout 62). Le programme comportait, outre la théorie générale du séchage des légumes, la mise au sel des laitues et des haricots, la confection de la pâte à gâteau économique et de quelques plats nouveaux de pommes de terre. Ces conférences-démonstrations rencontrèrent un très grand succès. Si l'on cite les chiffres de 180 auditrices pour le village de Colombier, de 160 personnes entassées dans une modeste salle d'école à St-Blaise, l'on aura immédiatement l'impression d'un résultat encourageant.

Le Consommateur soucieux de ses Intérêts fait ses achats à la COOPÉRATIVE

de faire connaître à la coupable collectivité, le martyr des Sacrifiés.

D'abord, elle n'osa point livrer au public ce dont son âme était pleine: le secret de ses «amis». Une sorte de pudeur morale la retenait. Mais quand survint l'effroyable recommencement, le désespoir et la révolte firent jaillir l'œuvre qui devait proclamer la vérité. Il fallait que l'on sut ce qu'enduraient des hommes innocents derrière les portes closes des hôpitaux. Il fallait que l'on comprit enfin l'étendue du désastre humain, pour que soient rejetées les faiblesses dont chacune fut une raison d'être de la nouvelle guerre.

Cependant, et nous en savons gré à l'auteur, le poignant récit s'allège d'un style alerte et familier, de notations pittoresques qui feraient sourire, si cela était possible ! Le souci d'Henriette Rémi a été d'éviter l'inutile description de l'horrible où se complaisent trop souvent les chroniqueurs de la guerre. Hélas ! la réalité, dans sa forme concise et discrète, suffit pour que le cœur s'épouvante et que nous sentions lourdement peser nos responsabilités.

Des images défilent, tragiques en leur simplicité: la femme qui ne *peut plus* embrasser son mari... les « revoirs », tant souhaités, si longtemps attendus, qui ne sont plus que de nouvelles sources de douleur... le vieux père paysan qui joue la comédie de la joie en retrouvant son fils — un défiguré aveugle — et sanglotte dans le couloir... en serrant les poings:

« Le misérable qui l'a arrangé comme ça ! Ah si je le tenais !

« Pauvre vieux Martin, brave, brave homme. Il était artilleur, votre fils. Vous oubliez que les éclats des obus qu'il lançait en ont arrangé bien d'autres *comme ça* !

Et peut-être, en ce moment même, de l'autre côté de la frontière, un pauvre vieux père, martyrisé en son cœur comme vous, serre aussi les poings et crie: Ah si je le tenais ! »

Tout au long du livre, rarement exprimée mais inscrite en marge de chaque page, cette compassion infinie qui vainct la haine, adoucit comme un baume l'affreuse évocation. Nous empruntons à M. Ad. Ferrière, la conclusion de la préface dans laquelle il rappelle la fondation de la Croix-Rouge : « Puissent ces pages de pitié et d'amour enseigner aux hommes et aux femmes de demain le grand devoir de justice humaine, afin qu'un jour — un jour que l'on voudrait voir proche — plus aucune guerre ne vienne ensanglanter l'humanité et déchirer les liens de la fraternité universelle ».

R. G.

Mme Loeffler Delachaux : *Dénatalité*, 1 brochure aux Editions Héliographia S. A., Lausanne, 1942. Prix : 0 fr. 80.

C'est cette brochure, nous dit-on, qui a suscité la protestation indignée d'une correspondante de notre journal, un critique qui en rendait compte dans un autre périodique romand n'ayant rien trouvé de mieux pour exprimer son appréciation que de dire « que cet ouvrage courageux, c'est — qui donc aurait osé l'espérer ? — à une femme que nous le devons...» et que « *Dénatalité* est écrit avec un bon sens que l'on est tenté de qualifier de masculin... »

Il est certain que c'est là un compliment plutôt impertinent à faire à une femme écrivain ! et nous en connaissons bon nombre qui ne l'auraient certes pas pris comme un éloge ! Ceci d'autant plus que, si Mme Lœffler-Delachaux, la rédactrice du périodique *En Famille*, a manifesté de l'indépendance d'esprit en rédigeant les quatre articles réunis dans cette brochure, cette indépendance n'est pas une exception dans les milieux féminins et féministes, où l'on ne juge pas des problèmes que pose Mme Lœffler-Delachaux comme l'a fait certaine Assemblée de vieilles dames à laquelle il lui a été donné d'assister une fois ! et nous connaissons aussi des groupements masculins qu'effrayerait tout net le franc-parler de notre auteur. Pour elle, en effet, ce ne sont pas des causes économiques, sociologiques ou morales qu'il faut chercher à la dénatalité: d'une façon un peu trop simpliste à notre avis, elle voit ces causes dans la fausse pudeur, l'hypocrisie des conventions, les préjugés d'une certaine éducation, la contrainte des refoulements... Théorie trop hâtivement bâtie dans un élan d'indignation — compréhensible, certes, quand on songe comment, lorsqu'elle fonda la Pouponnière des Brenets, qui devait abriter des enfants illégitimes et leurs mères, Mme Lœffler vit trop souvent son œuvre de propagande sabotée au nom de la morale par de bonnes âmes vertuistes ! (Les fondatrices de la *Retraite* à Genève pourraient faire des récits analogues ! *Réd.*).

Ce que nous préférons dans cette brochure à ces généralisations trop promptes, ce sont tous les détails recueillis par Mme Lœffler durant une longue expérience et qui offrent un autre intérêt que celui de la simple anecdote: par exemple, ses relations depuis 1939 avec un bataillon logé à côté de son bureau jettent un jour particulièrement instructif sur les préoccupations essentielles de nos soldats: jamais, au grand jamais, elle ne les entendit parler de femmes, mais essentiellement de sport, et les champions du ballon rond étaient pour eux des personnages autrement intéressants que les vedettes du cinéma... Il y a des conclusions intéressantes à déduire de cette observation.

M. F.

N. D. L. R. — *Grâce à l'obligeance des éditeurs, notre journal a reçu en dépôt un certain nombre d'exemplaires de la brochure dont il est question ci-dessus, et que nos lecteurs et abonnés pourront se procurer simplement en versant à notre compte de chèques postaux* No I. 943 *la somme de 85 centimes (port compris) et en indiquant de façon lisible leur nom et adresse.*